

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR DAVID NOIRET
MAITRE EN LANGUES ET LITTÉRATURES FRANÇAISES ET ROMANES
(UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES)

W ou le Souvenir d'enfance

GEORGES PEREC



RÉSUMÉ	3
ÉTUDE DES PERSONNAGES	5
Gaspard Winckler	
Georges Perec	
Caecilia Winckler	
Esther	
Henri	
CLÉS DE LECTURE	7
Autour du texte	
Une écriture nécessaire et ludique	
Une structure inhabituelle	
PISTES DE RÉFLEXION	10
POUR ALLER PLUS LOIN	11

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Georges Perec Écrivain français

- **Né en 1936 à Paris**
 - **Décédé en 1982 à Ivry-sur-Seine**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - Les Choses* (1965), roman
 - La Disparition* (1969), roman
 - W ou le Souvenir d'enfance* (1975), roman
-

Georges Perec (1936-1982) est l'un des écrivains français les plus atypiques du xx^e siècle. Après avoir été étudiant en lettres et en sociologie à Paris, il devient documentaliste en neurophysiologie au C.N.R.S.

Il obtient le prix Renaudot pour son premier roman, *Les Choses*, en 1965 et se consacre ensuite davantage à la littérature. Il entre à l'OuLiPo (abréviation de OUVroir de Littérature POtentielle) en 1967. Sa production littéraire est dès lors étroitement liée à ce groupe fondé par l'écrivain Raymond Queneau et le mathématicien François le Lionnais. Il fait de la contrainte une nécessité dans son œuvre littéraire. Ses œuvres les plus connues sont *La Disparition* (1969, roman policier dans lequel la lettre « e » a littéralement disparu) et *La Vie mode d'emploi* (prix Médicis en 1978).

W ou le Souvenir d'enfance Une œuvre à la fois profonde et ludique

- **Genre :** roman autobiographique
 - **Édition de référence :** *W ou le Souvenir d'enfance*, Paris, Gallimard, coll. « L'Imaginaire », 1993, 224 p.
 - **1^{re} édition :** 1975
 - **Thématiques :** Seconde Guerre mondiale, enfance, lutte, sport, imagination, mort
-

Né de parents juifs d'origine polonaise, Georges Perec est profondément marqué par leur disparition lors de la Seconde Guerre mondiale. Cet événement est relaté dans cette autobiographie au titre étrange, *W ou le Souvenir d'enfance*, parue en 1975.

À côté de ce récit douloureux, Gaspard Winckler raconte son histoire et celle de W, une île en apparence idéale entièrement vouée au sport. Le livre compte deux parties et les deux histoires, apparemment sans rapport, sont racontées en alternance. Les chapitres écrits en italique (chapitres impairs dans la première partie et pairs dans la seconde) content l'histoire de W et les chapitres écrits en caractères romains (chapitres pairs, puis impairs) relatent les souvenirs de Perec.

RÉSUMÉ

DES SOUVENIRS INCERTAINS

Entreprenant de raconter son histoire, Georges Perec rassemble tant bien que mal ses souvenirs, remplis de zones d'ombre et d'incertitudes: «Je n'ai pas de souvenirs d'enfance. Jusqu'à ma douzième année à peu près, mon histoire tient en quelques lignes : j'ai perdu mon père à quatre ans, ma mère à six ; j'ai passé la guerre dans diverses pensions de Villard-de-Lans. En 1945, la sœur de mon père et son mari m'adoptèrent », annonce-t-il au début du second chapitre.

Les quelques souvenirs qu'il parvient à rassembler sont faits de photos de ses parents, qu'il commente, de personnages tels que Charlot, de lieux de son quotidien parisien et de profondes réflexions sur l'écriture. Dans le dernier souvenir qu'il a de sa mère, il la voit le mettre dans le train en gare de Lyon pour qu'il se rende à Grenoble, en zone libre, où sa tante Esther doit s'occuper de lui.

Georges Perec arrive en 1942 à Villard-de-Lans. De cette époque, il a des réminiscences, mais celles-ci sont désordonnées, sans cohérence, déliées comme son écriture et caractérisées par une absence de points de repère.

Dès son arrivée, il vit à la villa *Les Frimas* avec sa tante Esther et sa fille, Ela. Il se souvient avec précision du « x » servant d'appui au bucheron pour scier et d'une fracture. Peu après, on le place dans une pension dont il a oublié le nom, et il est scolarisé au collège de Turenne. En 1943, baptisé, il est plein de dévotion religieuse.

Il se souvient d'une visite des Allemands à l'école et des privations dues à la guerre. En 1944, accompagné de sa grand-mère, il quitte le collège de Turenne pour le village de Lans-en-Vercors où, accusé à tort d'avoir enfermé une petite fille dans une armoire, il est mis en quarantaine.

À la Libération, Georges va vivre chez sa tante paternelle, Berthe. Henri, fils de cette dernière, et de quelques années son aîné, initie le jeune garçon aux plaisirs de la lecture et de la bataille navale mouvante. Ensemble, ils façonnent des drapeaux représentant les États en guerre. Quelque temps plus tard, il peut finalement retourner vivre à Paris chez sa tante Esther et son oncle David.

Alors qu'il écrit, d'autres souvenirs lui reviennent, comme celui de W, une histoire qu'il a inventée à l'âge de 13 ans et dont il ne lui reste plus en mémoire que ceci : il s'agissait de « la vie d'une société exclusivement préoccupée par le sport, sur un îlot de la Terre de Feu ».

UNE TOUT AUTRE HISTOIRE

Le héros du roman imaginé par Perec est un faussaire nommé Gaspard Winckler, qui entreprend le récit de son voyage à W.

Alors qu'il loge depuis trois ans à la pension H. en Allemagne, il reçoit une lettre d'un dénommé Otto Apfelstahl lui donnant rendez-vous à l'hôtel Bergoff. Les deux hommes se rencontrent, et Otto interroge Gaspard sur son identité. En réalité, Otto possède les papiers d'un jeune garçon sourd-muet nommé lui aussi Gaspard et dont la mère, Caecila Winckler, est membre d'une organisation qui fournit des papiers d'identité aux nécessiteux. Afin de guérir le jeune Gaspard, celle-ci s'est embarquée avec quatre passagers et son fils pour un tour du monde. Mais le *Sylvandre*, leur yacht, a semble-t-il mystérieusement sombré alors qu'ils approchaient de la Terre de Feu, située à l'extrême sud de l'Amérique latine.

Appartenant à une organisation venant en aide aux naufragés, Otto Apfelstahl insiste pour que Gaspard parte à la recherche de son jeune homonyme dont le corps n'a pas été retrouvé depuis le naufrage. À la lecture du journal de bord du yacht, les deux hommes concluent qu'un terrible événement a dû se produire lors de la traversée, et Gaspard Winckler accepte de partir pour cette terre inconnue.

UNE ILE ENTIÈREMENT DÉDIÉE AU SPORT

Gaspard entreprend de faire une description minutieuse de W. Dans cette île, située près de la Terre de Feu, le sport est roi. W se compose de quatre villages – W, Nord-W, Ouest-W et Nord-Ouest-W – habités par environ 400 athlètes hommes, dont plus ou moins 70 sont des novices et 330 des concurrents. Des épreuves d'athlétisme, ainsi que de lutte gréco-romaine constituent les 22 disciplines existantes, et on compte 15 athlètes par discipline et par village. Les concurrents de chaque discipline s'affrontent entre eux, entre villages voisins et entre villages non-connexes, dans différents stades situés entre les villages, et au centre de W.

Régulièrement, de grandes compétitions sont organisées : les Olympiades, les Atlantiades et les Spartakiades. Au cours de ces compétitions, le public et les organisateurs (composés d'officiels, d'arbitres, de juges et de directeurs sportifs) jouent un rôle important, puisqu'ils peuvent décider d'infliger aux athlètes des punitions allant jusqu'à la mort. La discipline qu'imposent le gouvernement et les organisateurs a pour but d'exalter la soif de victoire chez les athlètes : en effet, les vainqueurs sont récompensés et les vaincus sont punis.

Ceux qui parviennent à se classer sur le podium portent le nom des premiers classés de chaque épreuve de l'histoire de W : ainsi, un athlète peut porter jusqu'à six noms différents, tandis que la plupart n'en porte aucun. Les officiels ne sont pas contre l'injustice puisque, selon eux, la chance fait partie du jeu. Ils se réservent donc le droit d'intervenir durant les épreuves et d'octroyer des handicaps aux athlètes.

Maintenues à l'écart des hommes, les femmes, quant à elles, sont livrées nues aux meilleurs athlètes qui les pourchassent une fois par mois, lors des Atlantiades. Moins nombreuses que les hommes, elles font l'objet d'une lutte sans merci, et ce bien avant la course. Les jeunes garçons, enfin, arrivent au village à l'âge de 14 ans. Après une période de quarantaine, ils deviennent novices.

Finalement, la vie à W ressemble à s'y méprendre à celle des camps de concentration : la victoire, rare, est dérisoire ; le sort des athlètes est tragique et leurs droits et libertés sont inexistantes. Des années après avoir inventé l'histoire de W, Perec constate amèrement qu'en réalité, ses fantasmes enfantins liés aux camps de concentration étaient proches de la réalité historique.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

GASPARD WINCKLER

Héros et narrateur de l'histoire en italique de la première partie (chapitres impairs), il est « né le 25 juin 19** vers 4 heures, à R., petit rameau à trois feux, non loin de A. » (chapitre 1). La date et le lieu de sa naissance sont donc très flous. Après un bref passage dans l'armée, il déserte, change d'identité et se retrouve dans un hôtel allemand. Il est le seul témoin de faits bouleversants dont il a mystérieusement réchappé.

Son histoire est très nébuleuse et paraît liée à celle d'un jeune garçon malingre, rachitique et sourd-muet à la suite d'un traumatisme infantin nommé Gaspard Winckler et auquel il doit sa nouvelle identité. Il se pourrait que ces deux personnages ne soient qu'une seule et même personne, que l'un soit le présent (l'adulte) et l'autre le passé (l'enfant) d'un seul homme : Georges Perec. Gaspard Winckler partirait ainsi à la recherche de son enfance, à l'instar de Georges Perec quand il écrit son œuvre.

Le lecteur peut supposer légitimement que Gaspard Winckler se lance, à la fin de la première partie, à la recherche de son jeune homonyme et qu'il découvre l'île de W. Le recours à la troisième personne du singulier dans la seconde partie serait une preuve que celui-ci ne fut que témoin des faits auxquels il a assisté « et non acteur » (chapitre 1).

L'initiale de son prénom (G) correspond à celle du prénom de Perec alors que l'initiale de son nom renvoie à l'île de W.

Par ailleurs, le personnage de Gaspard Winckler apparaît aussi dans la deuxième partie : il est le héros du premier roman de Perec, un « faussaire de génie » (chapitre 21). Il est donc un personnage de fiction (dans *W ou le Souvenir d'enfance*) mis en scène dans un roman (*Le Condottière*) de Georges Perec, lui-même personnage de fiction. Ce procédé, très complexe dans ce cas-ci, est appelé « mise en abyme ». Cela consiste à représenter une œuvre au sein d'une autre œuvre (citons en guise d'exemples le théâtre dans le théâtre dans *l'Illusion comique* de Corneille ou les poupées russes).

GEORGES PEREC

Héros de cette double histoire autobiographique « né le samedi 7 mars 1936, vers 9 heures du soir, dans une maternité sise 19 rue de l'Atlas, à Paris dans le 19^e arrondissement » (chapitre 6), Georges Perec, le narrateur, raconte les événements qui ont marqué son enfance ou auxquels il croit avoir été confronté durant cette époque sombre de la Seconde Guerre mondiale. Les informations que l'auteur nous donne de lui-même diffèrent donc de celles de Gaspard Winckler à tous points de vue (temporel, spatial et identitaire).

Il raconte ses souvenirs d'enfance en utilisant la première personne du singulier, tandis qu'il emploie la troisième personne du singulier lorsqu'il relate l'organisation de W, ce qui s'explique par le fait qu'il a imaginé cette histoire. Cela donne une sensation de dédoublement du personnage: il y a d'une part l'histoire de W inventée et racontée par le jeune Perec âgé de 12 ou 13 ans et, d'autre part Georges Perec adulte qui tente de rassembler ses souvenirs. Ayant perdu très tôt ses parents, les liens familiaux secondaires lui semblent dérisoires.

CAECILIA WINCKLER

Elle est la mère du jeune Gaspard Winckler. « Cantatrice autrichienne mondialement connue » (chapitre 7), elle s'est réfugiée en Suisse pendant la guerre et est membre d'une organisation délivrant des papiers d'identité ou des passeports aux personnes en difficulté.

La racine de son prénom renvoie au latin *cæcus*, qui signifie « aveugle », un handicap physique qui rappelle celui de son fils Gaspard.

Son prénom fait également écho à la mère de Georges Perec, Cyrla Szulewicz, appelée plus communément Cécile. Il y a donc un lien évident entre le personnage de fiction et la femme déportée à Auschwitz en 1943, la mère de l'écrivain. Caecila sauve la vie du personnage de Gaspard Winckler en lui donnant l'identité de son propre fils tandis que Cécile sauve le jeune Georges en le mettant dans le train pour Grenoble.

ESTHER

Tante paternelle de Georges Perec qui le recueille à la gare de Grenoble, Esther est évoquée à de nombreuses reprises dans la première partie du livre. De nombreux souvenirs de Perec sont démentis ou corrigés par celle-ci.

En donnant le point de vue d'Esther sur certains souvenirs, Perec montre au lecteur combien les siens sont incomplets et parfois très éloignés de la réalité. Elle joue un rôle important dans la vie de Georges Perec étant donné qu'elle et son mari David l'adoptent à la Libération.

HENRI

Il s'agit du « fils de la sœur du mari de la sœur de [s]on père » (voir chapitre 15), que Georges considère comme son cousin. Henri souffrant d'asthme, toute sa famille habite à Villard-de-Lans afin que le grand air lui soit profitable. Il a 15 ans en 1944 et est donc de quelques années l'aîné de Georges Perec.

Il exerce sur son jeune cousin une certaine fascination, notamment grâce au jeu de la bataille navale mouvante, dont il l'exclut tout d'abord. Il lui apprend par la suite ce jeu et quelques autres, et lui fait découvrir les joies de la lecture avec trois livres (*Le Tour du monde d'un petit parisien*, *Michaël chien de cirque* et *Vingt ans après*). Il est un modèle pour Georges.

CLÉS DE LECTURE

AUTOUR DU TEXTE

Pour mieux comprendre ce livre complexe, il faut être attentif à tous les éléments qui ne font pas directement partie de l'histoire :

- le titre, *W ou le Souvenir d'enfance*. Celui-ci est déconcertant à priori puisqu'il ne comprend qu'une seule lettre de l'alphabet, le « w », accolé à « souvenir d'enfance ». Le « ou » est ambigu puisqu'il peut être explicatif (W, autrement dit le souvenir d'enfance) ou exclusif (il y a W d'une part et le souvenir d'enfance d'autre part). Il est en fait les deux à la fois puisque l'histoire est double (celle de W et celle des souvenirs d'enfance) et unique (l'histoire de W est une histoire d'enfance puisque c'est Georges Perec qui l'a inventée quand il avait 12 ou 13 ans). Le « ou » signifie également l'alternance entre des chapitres écrits en italique et des chapitres écrits en caractères romains ;
- la dédicace, « pour E ». Ce « E » peut donner lieu à plusieurs interprétations : il peut s'agir d'Esther, la tante adoptive de Perec, ou d'Ela, sa cousine ; il peut également renvoyer aux parents de Georges l'auteur si on lit « pour eux » ; enfin, on peut y voir un clin d'œil à son propre roman, *La Disparition*, dans lequel il n'emploie pas une seule fois la lettre « e » et donc, peut-être, à la disparition de ses propres parents. Rien ne permet de trancher de façon définitive ;
- les épigraphes. Les deux parties s'ouvrent sur deux vers de Raymond Queneau (écrivain français, 1903-1976) :

« Cette brume insensée où s'agitent des ombres
Comment pourrais-je l'éclaircir ? (Première partie)
Cette brume insensée où s'agitent des ombres
Est-ce donc là mon avenir ? (Deuxième partie)

Ces quatre vers sont tirés du roman en vers de Queneau intitulé *Chêne et Chien* (1969). Les souvenirs de Perec correspondent à cette « brume insensée », celle d'une enfance traumatisante. La seule façon pour lui de l'éclaircir est d'écrire. Ces vers introduisent un lien supplémentaire entre les deux parties.

La quatrième de couverture est de l'écrivain lui-même et permet de mieux saisir son dessein. Il explicite le texte afin de dissiper les confusions. Les deux récits sont simplement juxtaposés et, de cette juxtaposition, naît la signification que Perec a voulu donner à son œuvre.

UNE ÉCRITURE NÉCESSAIRE ET LUDIQUE

L'écriture est au centre des préoccupations de Georges Perec. On retrouve dans ce livre les motifs ludiques de l'OuLiPo (atelier de littérature expérimentale fondé par Raymond Queneau en 1960 visant à créer des formes littéraires à partir de contraintes textuelles) mêlés aux thématiques graves qui bercent l'enfance de Perec.

La nécessité d'écrire ressort fortement dans le roman : c'est le seul moyen pour surmonter le traumatisme que représente, pour Perec, la mort de ses parents. « L'écriture est le souvenir de leur mort et l'affirmation de ma vie » (chapitre 8), dit-il. En rédigeant, en réinventant son passé, il fait revivre ses parents et leur rend un hommage singulier.

L'île de W, fantasma enfantin, rend compte d'un sujet douloureux sur un mode ludique (le sport) et imaginaire. Les thématiques graves de son enfance requièrent une écriture tortueuse et complexe : le fond est en adéquation avec la forme.

Les jeux typographiques sont très présents. Perec joue avec les possibilités techniques de l'impression. La moitié des chapitres est imprimée en police romaine et l'autre moitié en italique. Lorsque Perec décrit les photos de ses parents (chapitre 8), il utilise des caractères gras, ce qui met en relief toute cette partie. Il a également recours, dans cette même section et dans quelques autres, aux appels de notes en fin de chapitre. Cela crée une rupture dans la continuité du texte et déstabilise le lecteur.

Les jeux avec la langue sont également nombreux. Pour se souvenir, Perec fait appel quelquefois à des ressources ludiques : la charade, les litanies et le calembour. Il utilise de même des moyens mnémotechniques (chapitre 29) pour différencier des réalités proches. Il manifeste enfin un goût pour l'étymologie et les règles phonologiques (« Ce devrait être Perec ou Perrec [...] ; c'est Perec, sans pour autant se prononcer Peurec », chapitre 8).

Perec parle dans son livre de « l'Histoire avec sa grande hache » (chapitre 2). Il joue sur le « H » majuscule et sur l'homophonie de cette lettre qui renvoie à la réalité historique meurtrière. Les athlètes ont un « W » gravé dans le dos de leur survêtement et les novices un triangle pointant vers le haut. Le souvenir du « x » du bucheron (chapitre 15) donne lieu à une véritable décortication du signe. À partir de cet objet, Perec revient sur la forme même de la lettre et, en la manipulant, obtient un W, une croix gammée et une croix juive. Suivant le même principe, W peut renvoyer à un « double v », une seule lettre faite de deux lettres identiques qui sont également l'initiale du mot « vie ».

Tout cela fait du style de Perec une écriture véritablement signifiante : chaque lettre, chaque mot, a son importance et ne renvoie pas seulement à la réalité extérieure qu'il désigne, mais doit être considéré à partir de la trace noire qu'il laisse sur la page.

UNE STRUCTURE INHABITUELLE

La structure de ce livre est inhabituelle. Il est composé, comme on l'a vu, de deux histoires imbriquées réparties sur deux parties bien distinctes :

- il existe de nombreux renvois mutuels entre les deux histoires. Le personnage de Gaspard Winckler, l'épisode de la quarantaine, les handicaps et les camps de concentration illustrent cet échange. Les deux parties sont construites en miroir ;
- le basculement de la première à la deuxième partie se manifeste par une rupture représentée par un nouveau signe typographique : une page blanche avec en son centre des points de suspension entre parenthèses. Cette rupture est double puisqu'elle renvoie à la fois à la

- séparation de Georges et de sa maman, et au début du périple de Gaspard Winckler pour W. Ce motif de la rupture, ou de la fracture, revient à de nombreuses reprises dans le souvenir de Perec : la fracture physique fait donc écho à une première cassure beaucoup plus profonde ;
- l'organisation complexe et précise de la vie sur W et l'abjection qui y règne contrastent avec le flou des souvenirs de Perec, ainsi qu'avec l'innocence de son enfance. Cette structure recomposée minutieusement, mathématiquement, rappelle à nouveau l'agencement du livre.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- La vie sur W est entièrement vouée au sport. Expliquez le rapprochement entre la condition des athlètes et celle des prisonniers juifs ?
- Perec a-t-il pour autant une vision négative du sport et, par extension, du jeu ?
- La devise de W est « Fortius, Altius, Citius » (Plus fort, plus haut, plus vite). Le slogan des nazis, reproduit sur la grille d'entrée du camp de concentration d'Auschwitz est « Arbeit macht frei » (Le travail rend libre). La devise de Pierre de Coubertin, père des Jeux Olympiques modernes, est « L'important c'est de participer ». De toutes ces devises, laquelle vous semble la plus noble ? Sont-elles opposées ? Existe-t-il un rapprochement entre les deux premières ? Expliquez.
- La première phrase du chapitre 2 est : « Je n'ai pas de souvenirs d'enfance. » Cette phrase entre-t-elle en contradiction avec le contenu du livre ? Développez.
- Quel est, selon vous, le but de l'auteur en alternant les deux histoires ?
- Quelle signification donneriez-vous à cette œuvre ?
- *W ou le Souvenir d'enfance* est à la fois un récit autobiographique et une fiction. Expliquez cette apparente contradiction.
- Le chapitre 37 évoque un événement contemporain de l'écriture du livre qui entre en résonance avec W. Quel est-il ? Expliquez cette résonance.
- En vous inspirant des jeux techniques de l'OuLiPo, écrivez votre propre autobiographie.

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- PEREC G., *W ou le Souvenir d'enfance*, Paris, Gallimard, coll. « L'Imaginaire », 1993.

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr